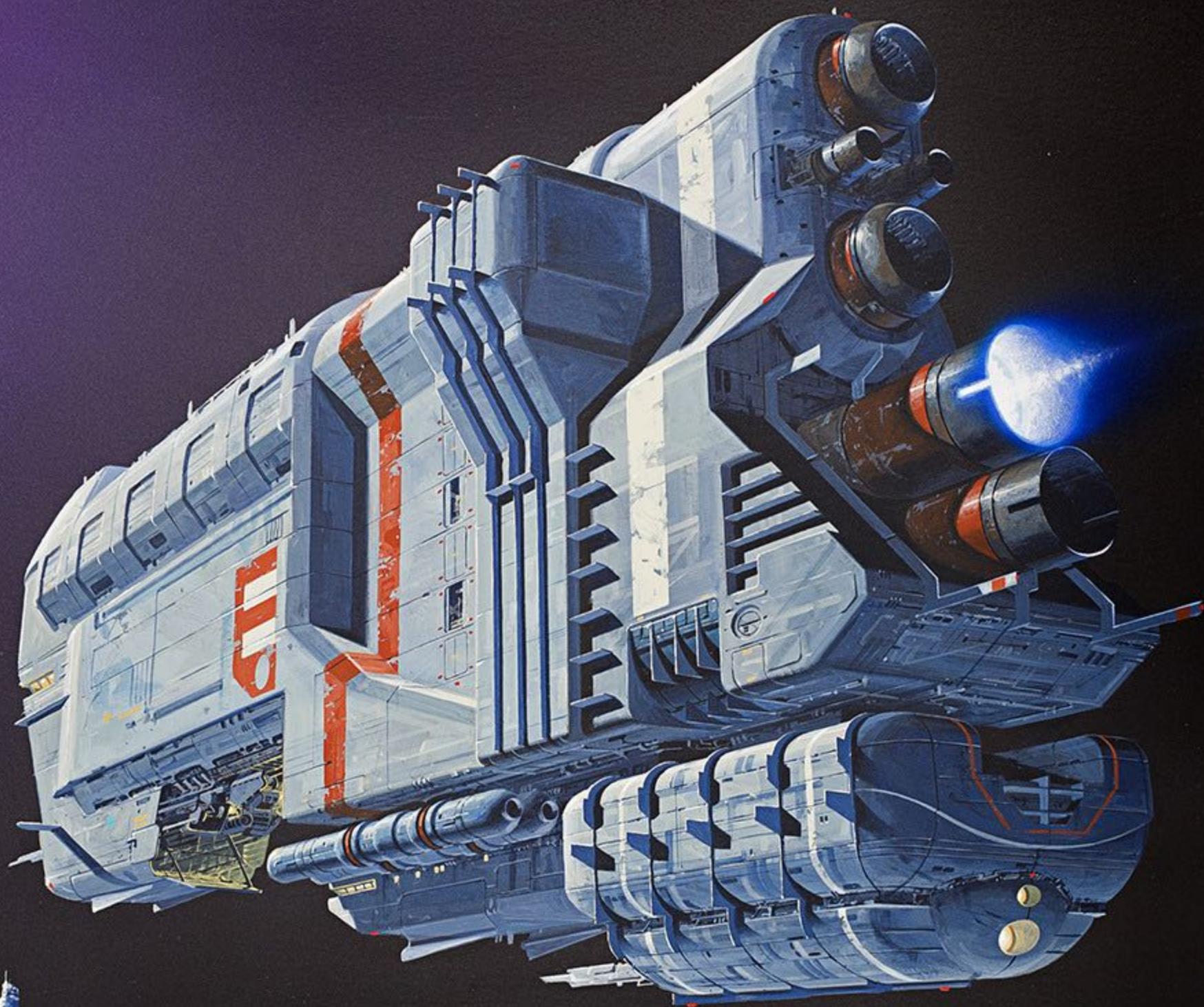


LAURENT
GENEFORT



COLONIES





Colonies

Laurent Genefort

Colonies

Ouvrage publié sous la direction de Olivier Girard

**Du même auteur
chez le même éditeur**

Lum'en

Mémoria

Points chauds

Aliens mode d'emploi, manuel de survie en situation de contact E. T.

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,
illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Béal'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

© 2019, le Béal'

Illustration de couverture © 2019, Manchu

- *Le lot n° 97 (La Beauté, catalogue Mission 2000 en France, Flammarion, 2000, sous le titre La Forme idéale)*
- *Le Dernier salinkar* (inédit)
- *Le Bris* (inédit)
- *Je me souviens d'Opulence* (inédit)
- *Le Jardin aux mélodies* (inédit)
- *Longue vie* (Galaxies n° 12, mars 1999. En volume : *Étonnants Voyageurs*, Hoëbeke, 2000)
- *T'ien-Keou (Le Monde* (supplément), sam. 14 août 1999. En volume : *Escales 2000*, Fleuve Noir, 1999)
- *La Fin de l'hiver (Bifrost* n° 10, oct. 1998)
- *Proche-Horizon (Escales sur l'horizon*, Fleuve Noir, 1998)
- *L'Homme qui n'existait plus* (Fleuve Noir « Anticipation », 1996)

Sommaire

première partie, Colonies planétaires

Le Lot n° 97.....	15
Le Dernier salinkar	33
Le Bris	57
Je me souviens d'Opulence	81
Le Jardin aux mélodies	101

deuxième partie, Colonies spatiales

Longue vie	117
T'ien-Keou	131
La Fin de l'hiver	163
Proche-Horizon	197
L'Homme qui n'existait plus	225
Postface savanturière	317
Bibliographie des œuvres de Laurent Genefort, par Alain Sprauel	331

- PREMIÈRE PARTIE -
COLONIES PLANÉTAIRES

LE LOT N° 97

ON AVAIT CRU tout d'abord que l'objet en orbite autour de Fenua était un cargo à la dérive. Or l'épave, recroquevillée sur elle-même, ne ressemblait à aucun appareil répertorié, et sa trajectoire indiquait qu'elle n'avait pas émergé d'une Porte de Vangk. Les vaisseaux fantômes n'étaient pas chose courante. À vrai dire, de mémoire d'homme, le cas ne s'était jamais présenté. C'est pourquoi il n'avait fallu que trente-six heures à la Fédération de Fenua pour décider d'envoyer un orbiteur explorer l'épave.

Cette affaire, médiatisée à outrance, peinait à intéresser Adrien Resnick. L'actualité l'avait toujours ennuyé. Et il avait plus important à l'esprit, se dit-il en entrant dans la cuisine pour petit-déjeuner. Il s'assit sur le pistil pétrifié d'une plante carnivore de la planète forestière Verfëbro, sculpté non sans art par les indigènes. La table avait été taillée dans une pierre de rêve qu'il avait rachetée à un musée en faillite, sur Florem. Il ne se donna toutefois pas la peine d'annuler l'allumage du mur-écran.

Depuis cinq ans, Adrien avait adopté ce qu'il croyait être sa forme définitive. Il incarnait le héros mythique du plus célèbre opéra de Luiz Zemön, *La Folie du Khan*. Non sur scène, mais à toute heure du jour et de la nuit. La chirurgie plastique n'avait pas constitué un obstacle, non plus que la greffe sur son avant-bras d'une IA chargée de lui indiquer son comportement quotidien selon le profil psychologique du personnage d'opéra. La famille d'Adrien comptait parmi les plus hauts dignitaires de Fenua. Elle finançait ses frasques pourvu qu'il se tînt tranquille.

Le visage que les chirurgiens lui avaient façonné combinait toutes les représentations picturales connues du Khan : le résultat était saisissant. Le plus difficile avait été de modifier

les yeux. Adrien avait fait vieillir ses cellules afin que son âge coïncide avec celui du Khan au moment du finale de l'opéra. Il avait tiré de ce traitement un plaisir pervers en songeant que, d'ordinaire, on se servait de la gérothérapie pour rajeunir. Puis il avait piégé son ADN, afin que ce bond de dix ans en avant soit irréversible. La moindre altération déclencherait la synthèse d'une protéine qui le tuerait de façon foudroyante.

Il s'était pris d'affection pour son tatouage-IA au point de l'appeler Luiz, du prénom du musicien dramaturge. Ce qui ne l'avait pas empêché de la doter, comme beaucoup d'utilisateurs, d'une personnalité féminine.

« *Qu'est-ce qui t'a poussé à modeler ton physique à l'image de quelqu'un qui n'existe pas ?* » demanda-t-elle alors qu'Adrien achevait son petit déjeuner. Transmise par implant, la voix de l'IA ne retentissait que pour lui seul. « *Le Khan n'est qu'un personnage de fiction.* »

Sur le mur-écran de la cuisine s'étalait une vue en perspective du vaisseau étranger, pris en direct d'un satellite d'observation. L'engin offrait l'aspect d'un emboîtement de lames et d'aiguilles opalines, qui n'était pas sans rappeler une rose des sables. On n'avait détecté ni sas d'entrée, ni propulseur ou quoi que ce soit d'approchant. L'harmonie insolite qui s'en dégageait intrigua Adrien.

Ce n'est pas un vaisseau, c'est un écrin !

Il n'aurait su étayer cette subite certitude d'arguments rationnels.

La question de Luiz le ramena à la réalité. Il rajusta sa robe de chambre taillée dans une aile membraneuse d'*aitvaras*, dont le sang aurique avait laissé dans le réseau veineux des calligraphies de feuille d'or.

« Ce qui m'a poussé à imiter le Khan, répéta-t-il rêveusement. Est-ce que ça a un rapport avec ma manière de me comporter ?

– *Simple curiosité.* »

Adrien éteignit l'écran, rendant au mur son opacité.

« La curiosité désincarnée des IA, oui. Je devrais être habitué... Eh bien, ta question est, comme souvent, mal posée. Je suppose que ce “quelqu’un qui n’existe pas” fait allusion au personnage de fiction que j’incarne.

– *En effet.*

– Sache que le Khan existe davantage pour moi que... le Berceau par exemple, que je n’ai jamais vu ou que les contrées reculées de Fenua. Ou même, davantage que toi ! »

Luiz aurait pu répondre que le Khan n’existait pas en soi pour autant. Mais elle se tut, l’expérience lui ayant appris de ne pas relever les contradictions d’Adrien lorsque celui-ci se sentait attaqué dans ses convictions.

Ce dernier précisa sa pensée :

« Le mimétisme du Khan n’est pas une fin pour moi, mais un moyen. Ce que je recherche, c’est la beauté absolue. Dans l’opéra de Zemön, le Khan la crée là où ses yeux se posent, il rend les choses belles d’un simple regard. »

D’un mouvement du bras — celui où Luiz avait été implantée, sous la forme d’un terminal sous-cutané de la taille d’un ongle —, Adrien embrassa la collection qui décorait le couloir menant à sa chambre. Une coiffe de plumes d’oiseaux-feu côtoyait la vision glacée d’un œuf de cristal, où flottait une inclusion en forme de Bouddha. En guise de tabourets, des dragons de mer noyés dans un bloc de résine transparent. La porte de la chambre était une carapace de crabe géant dessinant un masque mortuaire, qui ouvrait sur la galerie de tableaux d’Adrien. Son acquisition la plus récente était une fresque néo-primitive, peinte à partir d’excréments métallifères et d’écailles d’insectes sacrés. En outre, il possédait quelques œuvres achetées sur les mondes artistiques les plus réputés.

Adrien s’habilla. Il demanda à Luiz, sur un ton faussement insouciant, des nouvelles du vaisseau mystérieux.

« On l’a identifié ? »

L’espace d’un clignement de paupières, l’IA consulta le fil média et produisit une synthèse.

« Le vaisseau n'est pas d'origine humaine, c'est maintenant une certitude. Ses dimensions lui permettent de tenir dans un cube de deux cents mètres d'arête. Des drones ont été lâchés dans son environnement immédiat, avec pour mission de le scanner. Apparemment, il ne présenterait pas de danger pour Fenua. Aucune radioactivité anormale. Sa fonction n'a pas encore été établie. Veux-tu de nouvelles images ?

– Pas maintenant. »

Adrien gagna le patio de la résidence. Un chêne-reliquaire, colonisé par un ficus étrangleur qui s'enroulait autour de lui, en marquait le centre. Le ficus évoquait une dent de narval sculptée. L'ensemble figurait un des plus beaux ouvrages de design botanique jamais réalisés. Le chêne-reliquaire servait de tuteur au ficus étrangleur, et leur imbrication dessinait une silhouette humaine. Le ficus produisait une variété unique de fruits qui nourrissaient un essaim de papillons tout aussi unique. Deux fois l'an, les papillons, lors de leur danse nuptiale, s'assemblaient sur l'arbre en un vitrail bruissant qui représentait, stylisé, le portrait du Khan.

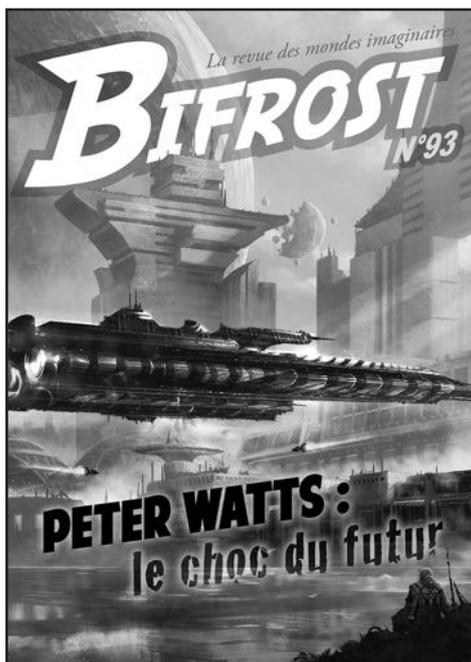
Cette œuvre avait englouti à elle seule la moitié du patrimoine personnel d'Adrien. Depuis sa création, les papillons avaient vécu plusieurs générations, et l'essaim dans son ensemble avait muté. Le dessin qu'il composait avait imperceptiblement changé. Ce qu'il représentait était toujours le Khan, mais brouillé par l'empreinte du chaos.

« La configuration imprimée dans les gènes artificiels des papillons ne disparaîtra pas totalement, lui avait confié l'un des morphogénéticiens. Elle deviendra récessive. L'image continuera à se déformer à un rythme croissant. Dans une vingtaine de générations, plus rien ne sera lisible. Mais si l'essaim survit un million d'années, un jour, au hasard des recombinaisons, l'image resurgira, intacte. »

Adrien songea qu'il avait commandé une œuvre d'art dont la durée de vie s'avérerait plus longue que l'humanité elle-même... à condition que l'essaim survive aux trois prochaines

La revue des mondes imaginaires

BIFROST



**Tous les trois mois en librairie, dossiers, études, récits inédits,
et toute l'actualité des littératures de science-fiction**

**n° 93 - 192 pages - 11 €
abonnement pour 1 an, 5 n° : 45 €**

chèque à l'ordre des
éditions du Béalial'
50, rue du Clos
77670 Saint-Mammès
France

www.revue-bifrost.fr



ISBN Papier : 978-2-84344-948-2
ISBN PDF : 978-2-84344-863-8
ISBN ePub : 978-2-84344-864-5

v 1.0 - 22/02/2019

Dépot légal : à parution
Numéro d'impression :

Cet ouvrage, le 273^e des éditions du Béalial',
a été achevé d'imprimer en mars 2019
par Nouvelle Imprimerie Laballery, 58500 Clamecy

Imprimé en France (sol-3)